

## Portrait

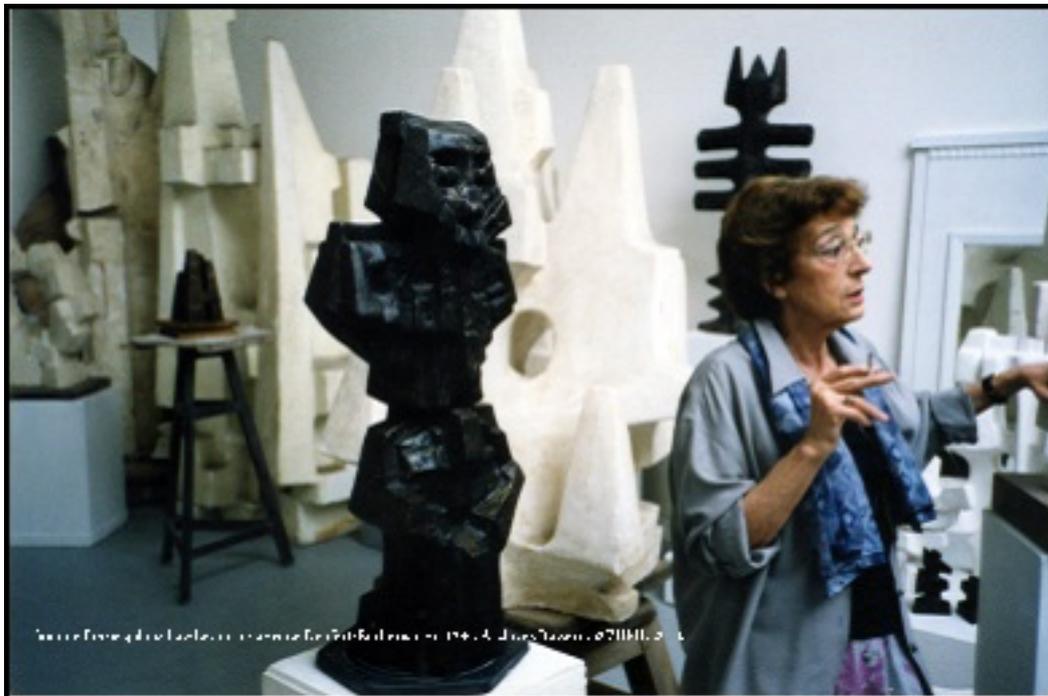
### Rencontre filiale avec Simone Boiseq et Karl-Jean Longuet

Heureuse Anne Longuet Marx ! Ses parents lui ont transmis une extraordinaire inclination pour l'univers des formes en même temps qu'une appétence inextinguible des modes de création de l'un et l'autre sculpteurs. « *Enfant, raconte-t-elle, je croyais que la station de radio écoutée par mes parents s'intitulait "France-Sculpture" et traitait de ce qui s'offre en trois dimensions, hauteur, largeur, profondeur, prenant toujours naissance dans un atelier. J'étais persuadée que la sculpture régnait sur les ondes comme sur tout l'univers.* » « *Quelques décennies plus tard, écrit-elle plus loin, l'enfant fait de nouveau entendre sa voix au milieu de la vie silencieuse des formes, de ricochet de sensation en ricochet de mémoire, et jouant des époques et des lieux, invite à entrer dans ces deux mondes, comme on entre dans un atelier, à la recherche de l'atelier mental.* » Maître de conférences en littérature comparée à l'université de Paris 13, elle livre une analyse pénétrante de l'œuvre de ses parents dans deux ouvrages majeurs, ***Simone Boiseq - La période sauvage 1946-1960***, aux Presses universitaires de Rouen et du Havre, et ***Le Soleil et l'envol - Simone Boiseq et Karl-Jean Longuet***, à l'Atelier contemporain (Strasbourg).

### La mythologie sauvage de Simone Boiseq

Née en Algérie d'un père breton et d'une mère originaire de Smyrne, Simone Boiseq (Alger, 7 avril 1922- Auray, 6 août 2012) subit à la fois l'enchantement

solaire  
d'une



Méditerranée sauvage et l'austérité mystique d'une Bretagne secrète. « *L'enfance de Simone Boiseq et son socle culturel expliquent son intérêt pour le mystère des origines*, argumente David Liot (1). *La fascination de son père pour une Bretagne*

*originelle et mystique, dans le sillage d'un Gauguin, et sa jeunesse au cœur d'une Algérie aux paysages minéraux, infinis et pétrifiés de soleil sont essentielles pour comprendre sa carrière. » À treize ans, ses cahiers d'écolière se couvrent de collages et d'enluminures qui agrémentent ses cours et des poèmes. Plus tard, elle reproduit les paysages de la campagne algéroise, les collines toscanes et les rivages bretons sans que ces dessins constituent une quelconque préparation à des œuvres sculptées. Si certaines de ses sculptures sont associées à Beckett, Blanchot, Borges et Pessoa, ou bien encore à Césaire, Nerval et Saint-John-Perse, elles n'ont été inspirées par aucun de ces littérateurs. Elle en rencontre certains durant les six années où elle est journaliste à l'Agence France-Presse (1942 à 1945 à Alger, de 1945 à 1947 à Paris) en qualité de rédactrice chargée des rubriques artistiques et littéraires. Ses travaux plastiques trahissent l'impact des arts populaires sur son imaginaire, un intérêt aiguisé en marge des cours aux beaux-arts d'Alger. Son goût pour tout ce qui touche à l'essence profonde des peuples dits primitifs et pour l'art populaire rejoint « *comme une évidence, selon Anne Longuet Marx, la rencontre qu'elle fait à Londres d'abord, l'été 1945, avec la sculpture de Henry Moore et de Barbara Hepworth, puis à Paris avec celles de Picasso, de Gonzalez et enfin celle de Brancusi, quand l'écrivain et collectionneur Henri-Pierre Roché l'emmène dans l'atelier de ce dernier l'année suivante en 1946, avec le sculpteur Karl-Jean Longuet* ». Simone Boisecq ne se consacre pleinement à la sculpture qu'à partir de son installation à Paris en 1945 où elle développera une « *mythologie rugueuse et sauvage qui doit autant aux paysages méditerranéens de son enfance qu'aux rêves celtes de son père* ». Claire Maingon (2), quant à elle, assimile Simone Boisecq « *à ces artistes qui recherchent le dépassement de la figuration traditionnelle : si les titres et les formes renvoient à des sujets bien identifiables, intelligibles, le traitement s'éloigne du mimétisme, de toute forme d'académisme pour aller du côté de l'expression poétique et la manifestation de la matière* ».*

### **Karl-Jean Longuet : l'art du contrepoint**

Karl-Jean Longuet (Paris, 10 novembre 1904-Auray, 20 juillet 1981) est issu de la descendance française du philosophe et théoricien prussien Karl Marx (1818-1883). « *Si l'on remonte à la première guerre, raconte Anne Longuet Marx, Karl est cet enfant de onze ans qui se fait traiter de "quart de boche", en réalité huitième, au lycée*



*Lakanal à Sceaux, en 1915 parce que son père, Jean, petit-fils de Marx et fidèle à Jaurès au côté duquel il se trouve au moment de son assassinat, est à la tête des députés "Minoritaires", pacifistes et internationalistes. » La politique imprègne les débats familiaux où s'invitent des intellectuels très engagés et sensibles aux arts et aux lettres. « Karl montre des dispositions pour la déclamation, le chant et le dessin, rapporte sa fille, son père lui faisant découvrir Rembrandt mais aussi Daumier et Steinlen qu'il collectionne. Il l'emmène souvent au théâtre ou à*



*l'opéra. Karl entend Chaliapine dont Jean est l'avocat, et ce fut sans doute son premier modèle musical. » « Très jeune, il peint et dessine, et je m'aperçois, remarque Anne Longuet Marx, que lui comme ma mère, commence par cet apprentissage du crayon et du pinceau, comme si les premiers repères se prenaient d'abord sur le papier, librement, en même temps que débutait l'exercice de l'écriture. Le dessin apprivoise le regard en apprivoisant le monde. Il envisage ses premiers volumes avec les arbres qui se perdent dans les nuages, avec les nuages qui reforment des arbres du ciel dans un infini toujours mouvant. » « Face à*

*ce parcours complexe des mondes intimes de ma mère, les dessins de mon père, analyse-t-elle, respirent le grand équilibre heureux du rythme que l'on retrouve aussi dans ses sculptures, celui du contrepoint, avec sa lumière chantante et chaleureuse, cette "forêt ensoleillée" qui rayonnait pour tous et en particulier pour ma mère : elle y retrouvait son îlot de tendresse. » Ses premières sculptures qu'il expose dès 1932 au Salon d'automne, aux Tuileries, puis aux Indépendants épurent les formes du corps humain. Auparavant, il fréquente, à partir de 1927, l'École des arts décoratifs où il côtoie Étienne Hajdu dans l'atelier de Paul Niclausse, tout en livrant des caricatures à la presse de la capitale. Le sculpteur est profondément impressionné par le travail d'épuration de la forme auquel se livre Constantin*

Brâncuși, de même que sa réinvention des formes et des matières. Karl-Jean Longuet vénérât Auguste Rodin et Aristide Maillol. Il a rendu hommage au premier au gré de plusieurs compositions dont une *Porte de la nuit* (polystyrène plâtré, 1981), conservée aujourd'hui au musée Unterlinden de Colmar et réalisée dans l'atelier 14 des Jardins de l'Observatoire (Paris 14e) quelques mois avant sa mort. L'homme nourrissait un attachement particulier pour ses assistants. Sa fille révèle à cet égard une touchante anecdote :

« *L'Atelier 14 était le lieu où parfois un aide de mon père, du beau nom de "metteur au point", lequel avait l'air d'un bûcheron ou du Jean l'Ours des "Contes roses de Ma Mère-Grand", attaquait d'énormes blocs de pierre qui allaient devenir une haute Tour, l'Arbre de la science, un Hommage à la Commune ou une Fontaine. Je savais que cet homme rude et peu disert, vivait seul avec des oiseaux, comme si sa langue était celle de la nature et de la matière, sans rapport avec la nôtre, une langue que seul mon père connaissait et pouvait comprendre.* »



(1) Conservateur général du patrimoine,

David Liot est directeur des musées et du patrimoine de Dijon.

(2) Claire Maingon est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Rouen.

***Simone Boisecq en 1986 dans l'atelier du 77 avenue Denfert-Rochereau.  
(Archives Boisecq © Photo X, droits réservés)***

***Karl-Jean Longuet en 1960 dans son atelier des Jardins de l'Observatoire.  
(Archives Boisecq © Photo X, droits réservés)***

- ***Simone Boisecq - La période sauvage 1946-1960***, sous la direction d'Anne Longuet Marx, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 194 pages, 2018.
- ***Le Soleil et l'envol - À la rencontre de Simone Boisecq et Karl-Jean Longuet, sculpteurs***, par Anne Longuet Marx, l'Atelier contemporain, 208 pages, 2022.

<http://www.encres-vagabondes.com/darras/darras45.htm>

CLAUDE DARRAS